

Dimanche 10 juin 2018

Brin de folie (530)

Texte : Marc 3.20-35 (TOB)

20 Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas.

21 A cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : « Il a perdu la tête. »

22 Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a Bézéboul en lui » et : « C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. »

23 Il les fit venir et il leur disait en paraboles : « Comment Satan peut-il expulser Satan ?

24 Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut se maintenir.

25 Si une famille est divisée contre elle-même, cette famille ne pourra pas tenir.

26 Et si Satan s'est dressé contre lui-même et s'il est divisé, il ne peut pas tenir, c'en est fini de lui.

27 Mais personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort ; alors il pillera sa maison.

28 En vérité, je vous déclare que tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes aussi nombreux qu'ils en auront proféré.

29 Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours. »

30 Cela parce qu'ils disaient : « Il a un esprit impur. »

31 Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler.

32 La foule était assise autour de lui. On lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent. »

33 Il leur répond : « Qui sont ma mère et mes frères ? »

34 Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères.

35 Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. ».

Introduction

Le fil des évangiles, et de l'évangile selon Marc en particulier, est le conflit qui se creuse entre Jésus d'une part, et les religieux d'autre part. Ce conflit aboutira au pire : la mort de Jésus.

Le texte de ce matin relate une étape dans ce conflit.

Il importe de comprendre quelles sont les ressorts de ce conflit qui contient quelque chose d'actuel.

La famille et la tradition

Moins de vagues

Parmi les forces diverses et variées qui agitent monde, Jésus prend clairement position pour le Royaume de Dieu, affirmant que ce dernier est tout proche, si proche qu'il peut être déjà vécu, au moins partiellement, par ceux qui le veulent. Pour attester la présence du Royaume, Jésus guérit des malades, délivre des possédés, remet en cause la manière de vivre le sabbat. Les foules le suivent, il y a comme un mouvement joyeux autour de sa personne.

Cependant, dans le texte de ce matin, on voit deux sortes d'opposants à Jésus. Sa famille d'abord, mentionnée dans les premières lignes du texte puis à la fin. Et entre deux, les religieux. Famille et religieux s'opposent à Jésus, mais pas pour les mêmes raisons, et pas avec la même virulence.

La famille de Jésus, sa parenté, adopte une stratégie douce : elle le déclare fou. Jésus a probablement perdu la raison. Il va trop loin. Alors sa famille essaie de le faire revenir à la raison. On vivait en clan, en tribus, en village, et les questions d'honneur étaient importantes. Or, comment allait-on considérer la famille de Jésus si elle hébergeait un tel personnage, excessif, bien trop radical, aux propos et aux actes scandaleux (pensez-donc, il se mettait à table avec n'importe qui) ? Il fallait décidément le récupérer et faire cesser ces excès. *Il a perdu la tête*, disent-ils.

Je pense que dans le fond, la famille de Jésus avait une certaine admiration pour lui, et ne lui en voulait pas trop. Mais quand même, s'il pouvait être un peu plus comme tout le monde, plus raisonnable, socialement correct, ce serait bien.

Je crois que l'attitude de la famille de Jésus est parfois la nôtre. On veut bien être chrétien, mais quand même pas trop se démarquer. Rester dans le rang, dans le raisonnable, dans le socialement correct, dans l'air du temps. Ne pas faire de vague. Les affaires de foi sont, après tout, du registre personnel, du privé, de l'intime. Etre chrétien oui, mais contestataire, ça non, et critique, surtout pas.

Etre chrétien mais être comme tout le monde. Ne pas être la tête qui dépasse. Etre dans le rang, dans le moule.

Une manière de dire : « oui, Jésus a probablement raison, je l'aime bien, mais il est un peu encombrant ».

L'attitude de la famille de Jésus, et de ses proches, partisans qui se voudraient discrets, est une attitude sans doute un peu peureuse, un peu lâche, mais somme

toute gentille. Et ce que dit Jésus à leur égard sonne bien davantage comme une invitation que comme une menace. Il dit à leur endroit : **Qui sont ma mère et mes frères ?... Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère.**

Le système

Dans le texte de ce matin, d'autres que ceux de sa famille s'opposent à Jésus. *Ce sont des scribes descendus de Jérusalem*, nous dit Marc. Et on se trouve là sur un autre terrain. Ce n'est plus l'attitude un peu gênée mais gentille de gens qui voudraient juste être normaux, mais une attitude d'opposition déclarée, assortie d'une accusation très grave : Jésus délivre des démoniaques ? Oui, mais *c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons*. Ils accusent Jésus d'être lui-même possédé par Béezéboul, un autre nom pour Satan.

Lorsque les altercations que relate le texte de ce matin arrivent, Jésus est au début de son ministère mais a déjà très clairement montré la couleur. Depuis son baptême, Jésus s'est confronté avec le diable, appelé Satan dans les évangiles, ou encore Béezéboul comme dans le texte de ce matin. Jésus a guéri des maladies, par exemple un lépreux ou un paralytique, ou encore un homme à la main paralysée. Jésus a critiqué l'usage quelque peu terroriste du sabbat, en particulier au travers de cette célèbre sentence : *le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* (Mc 2.27) et il ajoute que lui, *le fils de l'homme, est ainsi maître du sabbat*.

Le cœur de son ministère consistait en l'annonce de la proximité du Royaume de Dieu ; la possibilité d'entrer dans le Royaume de Dieu signifiait concrètement être délivré de ce qui asservissait, de ce qui liait, de voir tomber les murs de ses prisons. Et tout le ministère de Jésus sera marqué par des exorcismes, c'est-à-dire des délivrances de ce qui lie et rend prisonnier. Et c'est sur ce point précis que les accusateurs de Jésus déclarent que *c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons*.

C'est très grave. C'est une opposition claire à l'œuvre de libération, de délivrance, que Dieu opère dans le monde par Jésus.

Pour le dire autrement, disons que Jésus avait une attitude d'ouverture qui osait remettre en cause les schémas traditionnels, et c'est son attitude d'ouverture qui a été refusée par tous ceux qui vivaient et pensaient dans un univers fermé et replié sur lui-même, qui arrange bien les quelques-uns qui sont au pouvoir, aux dépens du reste des humains. Bref : le système.

Il y a dans le monde des méchancetés pures, qui aiment le mal, ou tout au moins qui ne renoncent pas au mal s'il est un moyen de pouvoir et de domination. Faites le compte : il y a bien plus de dictatures que de pays démocratiques. Infiniment plus d'hommes asservis que d'hommes libres. Et même dans les pays démocratiques, les vrais nuisibles ne sont pas forcément les sangliers ou les campagnols.

Alors, à ces scribes venus de Jérusalem, à ces scribes qui s'opposent à l'action de l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans le monde, qui s'y opposent pour maintenir leurs vieux systèmes d'oppression, leurs prérogatives, leurs soi-disant traditions qui ne sont que mainmise sur les hommes ; finalement, le péché de ces scribes venus de Jérusalem est de détester que Dieu délivre, que Dieu veuille que les hommes vivent libres de

leurs entraves ; de détester que l'Esprit Saint fasse tomber les murs des prisons. *C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons.* Finalement, comme tous les dictateurs, ils détestent la liberté, la lumière, la vie, le genre humain. Alors, à ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière, Jésus dit ces paroles terribles :

En vérité, je vous déclare que tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes aussi nombreux qu'ils en auront proféré. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours. »

Et Marc d'ajouter :

Cela parce qu'ils disaient : « Il a un esprit impur. »

A qui s'adressent ces paroles difficiles ? Qu'est-ce que ce péché très spécifique, le blasphème contre l'Esprit Saint ? Quelques chrétiens se demandent : l'ai-je commis ? Je risque trois remarques :

1. Le verset 28 fait aussi partie du texte, verset qui dit : *tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes en aussi grand nombre qu'ils en auront proféré.* Et l'évangéliste Matthieu, en rapportant le même épisode, ajoute que même un blasphème contre le Fils de l'homme (Jésus) sera pardonné. J'en conclus que ce blasphème contre l'Esprit Saint est très particulier et est différent des péchés ordinaires.
2. Ce blasphème contre l'Esprit révèle une attitude et n'est pas un fait ponctuel, accidentel. Une attitude obstinée, durable, ennemie de Dieu et des hommes.
3. Les paroles dures de Jésus ne sonnent pas comme une sentence définitivement tombée, mais comme une forme d'avertissement. Jésus ne dit pas : vous ne serez jamais pardonnés, mais dit plutôt : si quelqu'un persévère dans cette voie, il encourt de ne jamais être pardonné. Du reste, Jésus a pris la peine d'expliquer, au travers d'une longue parabole, que dire *c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons* est un non-sens absolu. Jésus entre en dialogue, veut sauver ce qui peut être sauvé.

Ne pas favoriser le système

Cela dit, je reviens à la parenté de Jésus, qui représente bien le chrétien que je suis parfois, c'est-à-dire ce chrétien qui aime Jésus mais, dans certaines circonstances, le trouve un peu encombrant. Ce chrétien un peu trop prêt, pour tout dire, à une certaine complaisance avec le monde qui nous environne. Lisser les aspérités de l'Évangile, dire que la Parole de Dieu est Parole de vie mais oublier que son écoute changerait tellement de chose... dans ma vie d'abord, pas dans celle des autres ! Ce chrétien un peu prompt à se trouver raisonnable tout en trouvant que Jésus manque de réalisme...

A moi, mais peut-être à toi aussi, Jésus redit, avec bienveillance, qu'être de sa famille implique de faire la volonté de Dieu.

Faire la volonté de Dieu... Pourquoi Jésus est-il mis en cause dans ce texte ? Parce qu'il dérange. Faire la volonté de Dieu, c'est imiter Jésus, puisqu'il est l'envoyé, le Fils bien-aimé en qui Dieu a mis toute son affection... Faire la volonté de Dieu, c'est

déranger l'ordre convenu, c'est être critique (mais constructif !). Jésus a prêché le Royaume, pratiqué la délivrance, guéri, critiqué le système (entre autres la pratique légaliste du sabbat, mais aussi d'autres choses...)

Comment ? Je ne veux pas dire par où cela doit passer. Ce serait tellement prétentieux, et surtout, il y a de multiples fronts. Nous n'avons pas tous même vocation. A chacun, individus et églises, de comprendre par où cela passe pour lui. Mais être critique. Mais être « lanceur d'alerte » sur ce qui, au travers des dictateurs de tout poil (il n'y a pas que les chefs d'états qui imposent leur loi de fer), des systèmes souvent oppressants, et tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, s'oppose à la vie, à la liberté, à la joie.

Ne ressemblons pas aux scribes venus de Jérusalem qui ont détesté la libération, la liberté que soufflait l'Esprit Saint. Oui, soyons attentifs à l'Esprit Saint qui souffle un vent de libération dans le monde. Sachons en discerner la trace. Et puis, se souvenir de ce que Paul disait (Ro 12.1-2) :

Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.

La parenté de Jésus le trouvait fou : *il a perdu la tête*, disaient-ils. Eh bien, peut-être que ce qui justement nous manque parfois est ce brin de folie évangélique... AMEN.